

# LE TEMPS

---

OGM Vendredi 30 mai 2014

## Les Hawaïiens se soulèvent contre Syngenta et la culture d'OGM

Par Julie Zaugg

**Les habitants de Kauai, une minuscule île de l'archipel hawaïien, se rebellent contre Syngenta, qui en a fait l'un de ses centres pour la culture d'OGM. Ils ont fait passer une loi, qui entrera en vigueur en août, pour entraver les opérations du groupe suisse.**

Certains portaient des masques ornés de têtes de mort. D'autres brandissaient des feuilles de palmier en hurlant «Non aux OGM!». Un homme était même venu avec une fourche. Cette marche, qui a réuni [quelques milliers de personnes en septembre 2013 sur Kauai](#), la plus petite île de l'archipel hawaïien, était dirigée contre Syngenta. Le géant suisse de l'agronomie cultive 1215 hectares de champs, essentiellement du maïs et du soja transgéniques, sur cet îlot de la taille du canton d'Argovie.

Deux mois plus tard, [le parlement local adoptait à l'issue de dix-neuf heures de délibération une loi](#) obligeant le groupe helvétique et ses pairs (DuPont Pioneer, Dow et BASF) à dévoiler les organismes génétiquement modifiés (OGM) qu'ils font pousser et les pesticides qu'ils utilisent sur Kauai. Ils devront aussi prévoir des zones tampons de 30 à 150 mètres entre leurs cultures et les habitations, écoles ou rivières de l'île. La législation entrera en vigueur le 16 août.

Les îles hawaïiennes, et en particulier Kauai, sont devenues un hub mondial pour les OGM, servant de «nurseries à graines» pour les semences transgéniques, notamment de maïs, vendues aux paysans d'Amérique du Nord et du Sud. «Nos îles étaient traditionnellement dominées par la canne à sucre et l'ananas mais la concurrence étrangère a contraint beaucoup de plantations à fermer à la fin des années 90, ce qui a libéré de vastes quantités de terrain», explique [Michael Shintaku, un professeur de pathologie végétale à l'Université de Hawaii](#).

En parallèle, l'industrie des biotechs cherchait un lieu qui pourrait servir d'incubateur pour ses semences transgéniques. «Le climat sur Hawaii permet d'effectuer trois à quatre récoltes par an, contre une seule sur le continent, explique Savina La Scalea, une porte-parole de Syngenta. Cela diminue le temps nécessaire pour développer de nouvelles variétés de plantes et les mettre sur le marché.»

Résultat, la culture d'OGM a connu une croissance de 548% sur Hawaii entre 2000 et 2012. Les cinq principales entreprises (Syngenta, Monsanto, DuPont Pioneer, Dow et BASF) génèrent 570 000 kilos de graines par année pour une valeur de 243 millions de dollars. «Elles sont particulièrement bien implantées sur Kauai, une île dont le climat, plus sec, se prête à la culture de maïs», fait remarquer Hector Valenzuela, un professeur spécialisé dans l'agriculture biologique à l'Université de Hawaii. Sur Kauai, environ 20% des terres sont consacrées à l'industrie de la biotech. Syngenta est l'acteur dominant.

Mais la transformation de leur île paradisiaque en éden pour les OGM n'est pas du goût de tous. L'opposition aux OGM est apparue pour la première fois en 2007, lorsque l'Université de Hawaii a voulu créer une variété de taro transgénique. «Pour beaucoup de Hawaïiens, il s'agit d'une plante sacrée, note Nomi Carmona, une jeune Hawaïienne qui a fondé une organisation appelée [Babes Against Biotech](#). En faire un OGM était

inacceptable pour eux.»

Mais la contestation a vraiment explosé il y a deux ans. «Ce qui a mis le feu aux poudres, ce sont les pesticides déversés par les entreprises de biotech sur leurs cultures, modifiées génétiquement pour supporter un arrosage copieux», estime Hector Valenzuela. En 2012, les champs de Kauai ont été aspergés avec 18 tonnes de pesticides à usage limité (les plus toxiques), selon une étude du Département hawaïien de l'agriculture. Une proportion plus élevée, par hectare, que dans les 17 Etats de la ceinture agricole des Etats-Unis.

La substance la plus fréquemment utilisée était l'atrazine, un herbicide produit par Syngenta. Il est [interdit en Europe depuis 2004](#), car il pose un risque de contamination pour les eaux. La recherche médicale l'a lié à des perturbations endocriniennes, à des anomalies congénitales ou à une diminution de la fertilité. Entre 2010 et 2012, Kauai a été aspergé avec 5,4 tonnes d'atrazine, dont 1,9 tonne rien que par Syngenta, selon un calcul effectué par Le Temps.

En 2006 et 2008, une école de Waimea, une ville de 7000 habitants sur la côte ouest de Kauai, a dû être évacuée à deux reprises, après que Syngenta a arrosé ses champs, à moins de 100 mètres de l'établissement, de pesticides. «Plus de 20 élèves ont dû être envoyés aux urgences, avec des vertiges et des troubles respiratoires, écrit le Honolulu Civil Beat, un journal local. Certains vomissaient profusément.» Le Département américain de l'agriculture a par la suite détecté de l'atrazine dans une fontaine à eau de l'école.

«Certaines localités sont entourées par les cultures transgéniques, détaille Gary Hooser, un élu local à l'origine de la loi anti-OGM adoptée en novembre. Lorsque le vent souffle, les habitants se font asperger de terre rouge. Beaucoup se plaignent d'asthme, de migraines ou d'allergies.»

Plusieurs médecins de l'hôpital de Waimea ont en outre repéré «un nombre anormalement élevé de malformations congénitales, notamment cardiaques, parmi les enfants nés à l'hôpital», écrit l'un d'entre eux dans un e-mail. Durant les trois dernières années, leur incidence s'est élevée à 53 pour 10000 naissances, alors qu'elle est de 5,5 sur l'ensemble des Etats-Unis, «soit un taux dix fois plus élevé que la moyenne nationale», précise le praticien.

«Il y a de plus en plus d'indices qui donnent à penser que quelque chose de grave est en train de se passer, dénonce Gary Hooser. Mais tant que nous ne pourrons pas réaliser une étude épidémiologique sérieuse sur les effets de ces pesticides, cela restera de simples soupçons. Or, pour cela, nous avons besoin que les entreprises d'OGM nous fournissent des informations sur les pesticides utilisés, comme le prévoit la nouvelle loi.»

Mais celles-ci ont plutôt choisi de déterrer la hache de guerre. Le 10 janvier, Syngenta, Dow et DuPont Pioneer ont déposé un procès contre le comté de Kauai pour obtenir l'annulation de la législation. «Elle cible notre industrie de façon arbitraire, en imposant des restrictions onéreuses et sans fondement sur nos opérations agricoles, juge Savina La Scalea, de Syngenta. En tant que cultivateurs de ces terres, nous prenons très au sérieux notre responsabilité de protéger nos employés et nos voisins.»

Les firmes de biotech ont également ouvert leur porte-monnaie, en finançant un barrage de publicités à la radio et à la TV contre la loi, juste avant son adoption. Le maire de l'île Bernard Carvalho a bénéficié des largesses de Syngenta en août 2013, comme le montrent ses contributions de campagne, trois mois avant qu'il ne tente d'imposer un veto contre la loi. «Les firmes de biotech ont créé beaucoup d'emplois sur Kauai, dit-il. Je ne prends pas les craintes de mes concitoyens à la légère, mais je pense qu'ils ont besoin d'être mieux informés sur les risques réels liés aux OGM.»

Syngenta a aussi donné 18 850 dollars aux parlementaires de l'Etat de Hawaïi et dépensé 100 000 dollars en

frais de lobbying pour les influencer entre 2011 et 2014. Le groupe suisse cherche notamment à leur faire adopter une loi qui interdirait aux autorités locales, comme celles de Kauai, de légiférer sur les OGM.

**LE TEMPS** © 2014 Le Temps SA